



AUTO-MUSE

Portfolio 2022
Aimée FLEURY

Au vu des bienfaits de l'auto-mystification
et de la difficulté de mise en perspective personnelle,
l'artiste prend à partie de rédiger ce texte dans un état de sortie de corps.
Toute parole apposée sur le papier sera due au léger trouble dissociatif
circonstanciel caché en la personne d'Aimée Fleury.



Aimée, Lucie, Joséphine Fleury, née à Paris en 1998, hypersensible, profondément marquée par les différents environnements qu'elle fréquente durant sa vie. Artiste proclamée par ses parents dès l'âge de 5 ans. Elle suit une éducation rigoureuse dans une école jésuite non mixte jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat littéraire. C'est, toujours plus martyre mais stratégique, qu'elle réalise ses études supérieures au Pavillon Bosio, l'école d'art et de scénographie de Monaco.

Durant son enfance, elle pense avoir eu la chance d'échapper au viol. Parfois, tout en en parlant avec ses amies, elle réalise l'improbabilité statistique de la chose.

Ces chiffres et récits d'une guerre cachée dans l'intime, forgée par le déterminisme social établi dans nos paysages culturels, niée dans nos esprits, prend la forme d'une compréhension placide, pleine de sollicitude envers l'inacceptable. Derrière l'esthétisation de convenance que l'on appose si souvent à la souffrance, Aimée se construit un sanctuaire, une solitude Rilkeenne, assimilable à un no man's land. Elle lance, tels des javelots, des œuvres toujours plus paradoxales dans cet espace de doute, de conflit et de jugement.

Son mémoire réalisé dans le cadre de son DNSEP, permet à l'artiste d'appréhender la position complexe de muse.

Face à l'invisibilisation déjà dénoncée des femmes artistes dans le monde de l'art, cette position d'inspiratrice dans laquelle elle craint souvent de se re-trouver enfermée sert de terreau fertile à la déconstruction d'une histoire phallogocentrique qui mène le monde.

Lutter contre ce devenir
d'objet de regard,
de désir,
prend sens sous la forme
d'un manifeste : Auto-Muse.

Faire de soi un sujet de regards, c'est prendre possession des yeux, c'est maîtriser son spectateur, le considérer tel qu'il fut fait, l'aider à perdurer.

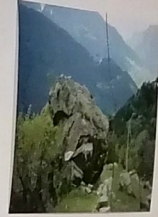
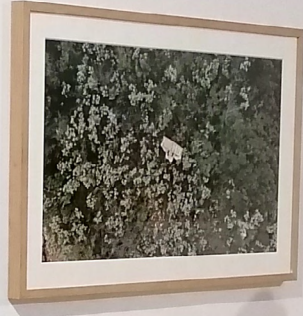
Répertoire des traces d'agentivité féminine par l'auto-représentation picturale allant du Moyen-Âge à la Révolution Française permet d'établir et d'admirer les manoeuvres, protocoles, tours de force picturaux ayant fait statement politique dans l'histoire de la position sociale de la femme artiste.

Ces recherches ouvrent des questions auto-reflexives et entourent la construction de l'artiste, nourrie par la prérogative de nécessité portée par les vagues de confinement, ces dernières ayant étrangement particulièrement influencé le travail de l'artiste ainsi que sa performance sociale.

AUTO-MUSE



C'EST UN MANIFESTE.



JE NE FERAI PAS DE PERFORMANCE

PSYCHOPOMPE



*Où est le Sublime ?
2020 / photo performative
Extrait de la série *Manifestation en lieu-dit**



*C'est un manifeste.
2020 / photo performative
Extrait de la série *Manifestation en lieu-dit**



Tu me dégoûtes

2022 / photo performative / extrait de la série *Manifestation en lieu-dit*



Se recueillir dans une psycho à deux moteurs, faire un mouvement de retrait/ fuite vers la nature et un militantisme exacerbé lui a semblé la démarche la moins futile dans l'écosystème auquel elle appartient. Chercher un lieu qui permettrait d'échapper au système répressif, à la violence policière, afin de ne pas voir détourner l'épicentre de la cause.

Manifester devient chose difficile dans les zones urbaines, une fois perdu dans la nature, l'acte militant, sans s'offrir à la répression, ne perd en rien de son potentiel prosélyte, viral ou médiatique. Il gagne même à ce décentrement pour augmenter son potentiel déstructurant. La hiérarchie opère par la pensée des «lieux repères» des instances de pouvoir. L'idée est ici d'offrir une voie alternative. C'est en cet espace que l'artiste se définit aux yeux du monde. La pancarte de manif devient table de la loi, brandie vers le ciel comme pour défier ce qui surplombe l'individu. (drone-dieu)

Lors d'une résidence en Bourgogne, cette démarche de militantisme hors espace urbain est ainsi proposée à des classes d'enfants d'écoles primaires de la région.

Auto-muse, Où est le Sublime? et C'est un manifeste. sont des œuvres photographiques de réaction face au désarroi et aux déceptions humaines.

Je ne ferai pas de performance
2020 / vidéo, trace de performance
Extrait de la série *Manifestation en lieu-dit*





Où est le sublime ?
2022 / trace photographique de performance et installation in-situ at Hôtel Windsor, Nice
Extrait de la série *Collages manifestes*

La série nommée judicieusement *Manifestation en lieu-dit* sous-entend qu'une parole magique permettrait d'accéder à cet espace de rébellion.

Le dernier volet de cette série : *Je ne ferai pas de performance* est un récit allégorique de l'injonction à faire art. Face à cette pression éthique qu'il semble porter, l'artiste frôle une folie de la représentation sociale. Cette pression de la production, de la séparation d'une part de soi sous le joug du regard extérieur et vorace d'un spectateur doué de jugement est contenue dans cette prise de vue en plongée. La vidéo retrace la course-poursuite et la lutte de l'artiste pour détruire le dispositif de sa monstration.

La Poursuite de ces manifestes artistiques prit la forme de *Collages dans des espaces naturelles* puis *institutionnalisés* comme à l'Hôtel Windsor - Nice. Reprenant l'esthétique des Colleuses, les concepts questionnés se trouvent projetés sur les murs et les paysages que l'artiste parcourt. *Psychopompe* vient émettre un écho aux craintes collapsologiques de l'artiste. Son rôle serait de mener l'homme vers une fin apaisée. Un care sociétal par le biais de l'art.



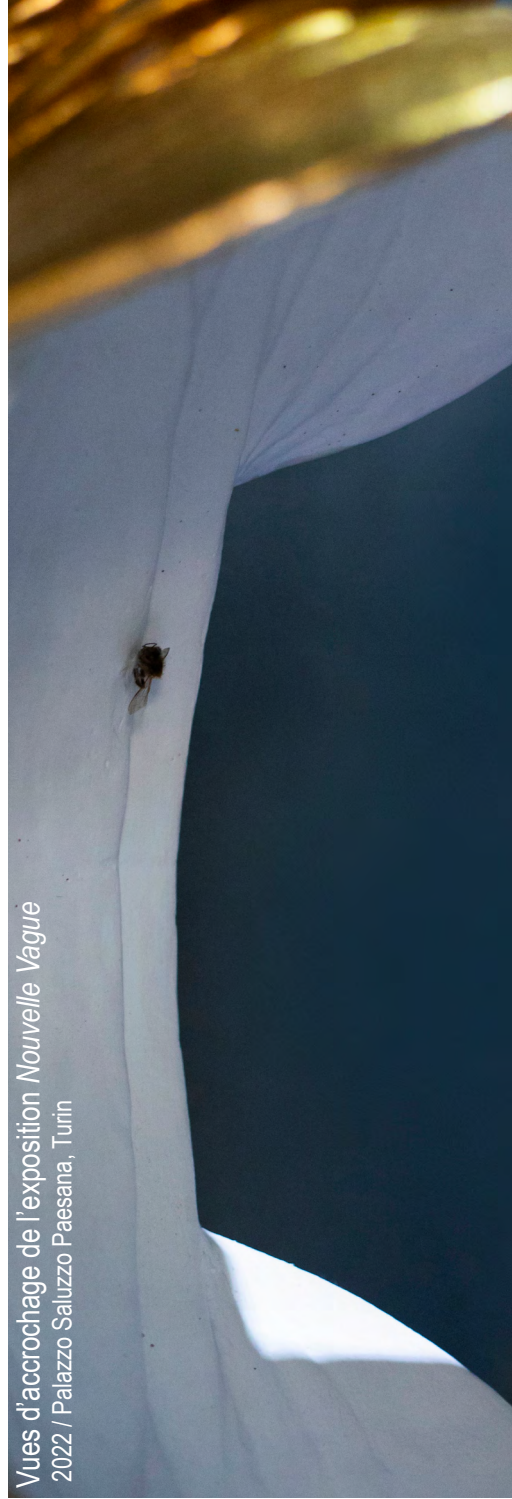
Auto-Muse
2022 / trace photographique de performance et installation
Extrait de la série *Collages manifestes*





*Psychopompe-moi !
2022 / trace photographique de performance et installation/ extrait de la série Collages manifestes*

Vues d'accrochage de l'exposition *Nouvelle Vague*
2022 / Palazzo Saluzzo Paesana, Turin





Chrysalithe
2022 / sculpture, fractale, impression 3D, résine biosourcée et or
Collaboration avec Benoît Barbagli



Vue d'accrochage du DNSEP
2022 / Pavillon Bosio, Monaco

Initialement,
ce sont des objets qui parlent.
A force d'être digérés
visuellement par l'artiste,
ils s'assimilent à son esthétique.

Ils prennent leur sens,
comme une revanche
contre le système
qui les à produits
pour les abandonner.

Une esthétique de l'abandon
à la hauteur
de notre société consumériste.

« Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? »

Au fur et à mesure de pérégrinations en brocante, l'attachement aux souvenirs d'autres apparaît. Une esthétique, une certaine énergie, une mélancolie qui parlent aux états d'âmes. Ces travaux autour de la matière morte semblent porter un besoin de revanche, de mise à l'honneur de la violence inutile, de ces positions dominantes de l'Homme sur ce qui l'environne. Ici la fragilité de la composition des papillons taxidermiés datant de la seconde guerre mondiale vient se confronter au geste pulsionnel qui accompagne l'éventail. La friction entre ces éléments mènerait à la disparition de l'œuvre elle-même.





Acharnement thérapeutique
2022 / crâne, bagues orthodontiques / extrait de la série Objets Sensibles



Pied de Biche
2019 / sabot verni / extrait de la série Objets Sensibles

Vue d'accrochage de l'exposition *Voyez-vous ?*
2019 / Salle d'exposition du Quai Antoine 1er, Monaco



Le son, comme un murmure, force le spectateur à se rapprocher de la masse chevelue, à remarquer son odeur, à se laisser tracter dans une intimité, une compassion.

La voix cachée dans ce murmure est dure, désespérée, brouillée par l'enregistrement d'une conversation téléphonique. Cette double médiation sonore accentue la solitude perceptible de la *Grand-mère*.

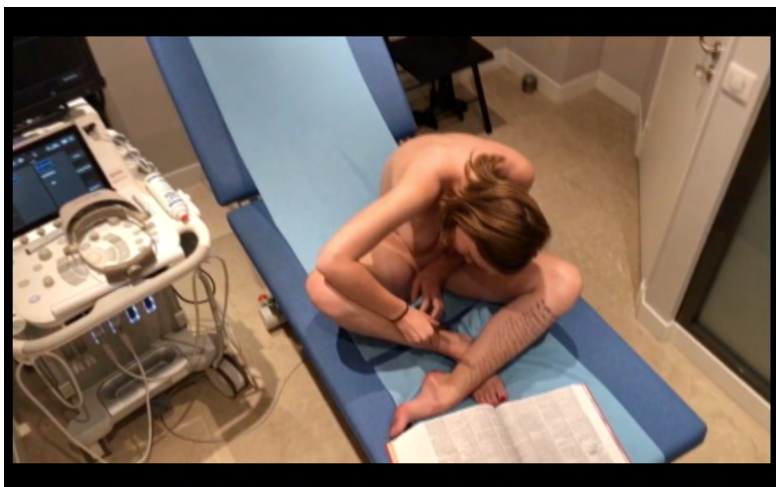
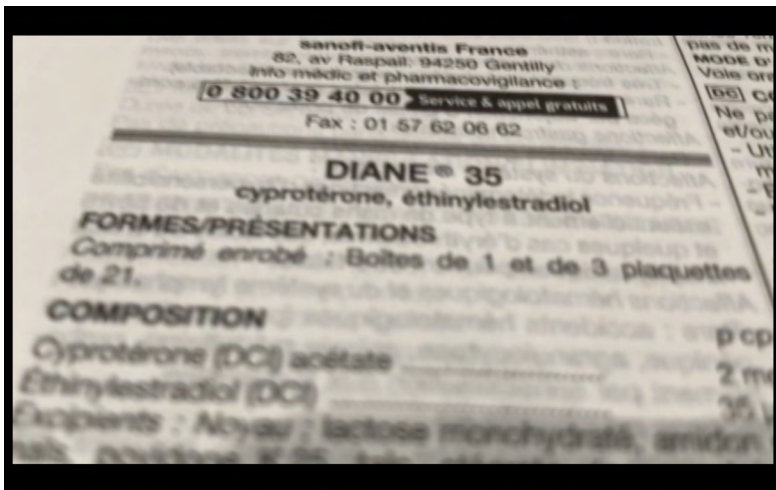
Cette détresse reportée sur l'auditoire, c'est le transfert générationnel d'une colère, d'un désespoir honnête qu'il ne faut en aucun cas taire, cacher ou esthétiser par bienséance.

Cette œuvre peut être qualifiée d'atmosphérique par son aspect olfactif (cheveux parfumés au n°19 de Chanel) et son dispositif sonore.

Ce mouvement «d'aller vers» du spectateur est un aspect que l'artiste affectionne particulièrement dans ses productions. L'action du spectateur, son accord tacite à la participation à faire œuvre, est un précieux procédé pour préparer celui-ci émotionnellement.

Le travail documentaire social, procédant à une extraction du réel, prend soudain sens et se personnifie en l'œuvre, comme un art sociétal, sensible et transcendant des ponts entre individus.





L'insupportable du joug qui nous dépasse reste le terrain de construction post déconstruction qu'Aimée tente d'aborder. Comment échantillonner, stigmatiser ce qui nous a construit? Détruire l'image et l'esthétique qui fut construit autour de la « féminité ». Comment faire des barreaux des armes pour re-construire une raison d'être hors de l'anthropocentrisme patriarcale capitaliste qui nous influence de par nos racines ? Une sorte de création in-situ sociologique qui tenterait de purger/faire catharsis. L'art thérapie au service du regardeur, un art qui viendrait accompagner l'homme vers la finitude, et l'apaisement. Un art qui interromprait les luttes intérieures et extérieures de l'humain.



« Féministe par » Françoise d'Eaubonne dirait Virginie Despentes, le lien entre la domination du corps féminin et de la nature penche Aimée Fleury sur des questionnements écoféministes.

Les productions collectives dans cette ré-évaluation du concept d'eco-système poussent Aimée à entrer au sein du collectif Palam en 2021. Les questions écologiques viennent prendre assez naturellement leur place.

Le sublime de ce que nous construisons contre nous, peut selon elle, détruire la culpabilité initiale.



Elle tente de construire une mise en scène du monde -via son prisme sous la forme d'images et d'installations, de moments de vie- produite par une mise à distance des environnements qu'elle a fréquentés.

Un échantillonnage des individus croisés, leurs détresses, leurs joies et leurs attachements.

Dans l'accumulation primitive quelque chose se trouve. Esthétique de l'abandon est arrivé par le constat d'une beauté mélancolique dans ce qui est rejeté de l'utile.

Comment revaloriser l'abandonné ?





Carré blanc sur fond blanc
2019 / impression photographique / collaboration avec Benoît Barbagli

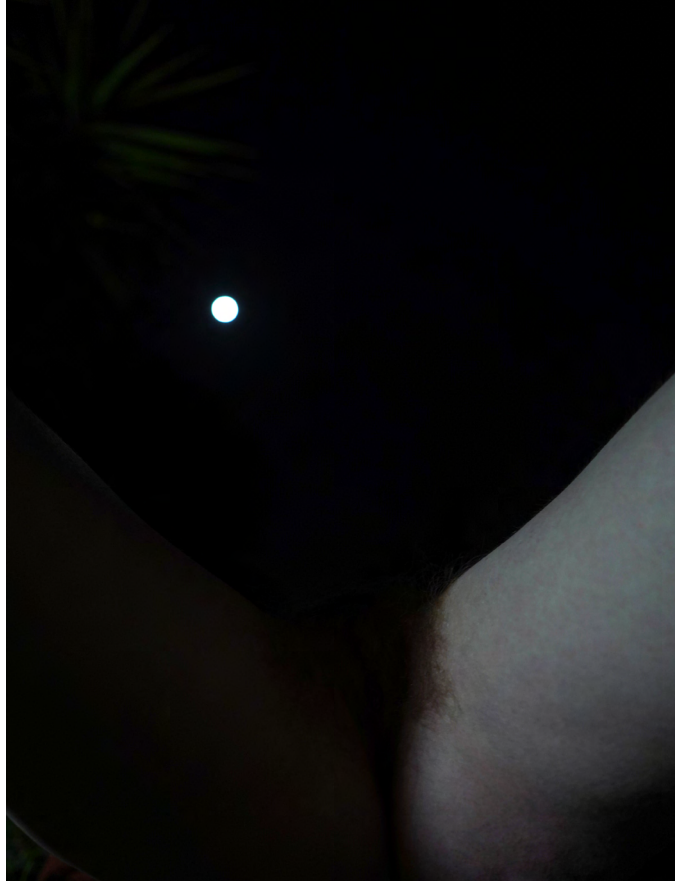


Immobilisme bourgeois
2018 / impression photographique / modèle: Barbara
Extrait de la série *Sur la violence des CSP++*



L'origine du con

2020 / diptyque - impression photographique / extrait de la période Confinement n°1



Vue d'accrochage de l'exposition *Orées*
du collectif Palam
2021 / La Villa Caméline, Nice



Kern ta mère
2021 / impression photographique / modèle : Katalina Cearca

Il est à noter que la construction de cet(te) esthétique a été très marquée par la confrontation de l'artiste à son public. L'assimilation de ces scènes de violence esthétisées à de la pornographie ou à de la photo érotique est un aveu de manque d'honnêteté visuelle.

Il est question ici de construction de ce qui pourrait être un langage, une esthétique du féminin par la femme.

Il est donc exigé de la part du lecteur envers lui-même de calmer sa perception sexualisante.

Il lui est demandé de percevoir la poésie dramatique qui se dessine.



L'artiste ne se détache jamais vraiment de ce besoin de proposer une alternative aux modèles visuels attachés aux genres. La subtilité entend que cette souffrance féminine se joue de concert avec une construction masculine elle-même viciée. La collaboration qu'Aimée Fleury entretient avec l'artiste Benoît Barbagli a fait émerger de nombreux projets et une tentative de redéfinition des rapports entre artistes.

C'est aussi dans cette dynamique qu'a été réalisée cette série photo. Ironisant cette difficulté à présenter un corps nu sans être taxée «de faire du porno», elle met en scène un homme courant nu après sa chemise, craignant le jugement du regardeur.

L'homme, en panique à l'idée de quitter son état de culture, cherche par dessus tout à ne pas perdre sa connexion aux technologies et artifices car ils lui permettent sa suprématie symbolique.

Une fuite de l'Eden, marquée des sceaux de la honte et de la frustration.

La prise en image de ce drame, selon le point de vue extérieur humain, le point de vue en plongé (pris du sol) et celui du drone permet ce sentiment d'hypermaîtrise de l'objet de la photo, devenu victime du dispositif.

Extrait de la série *Paradoxe de la technocratie*
2022 / impression photographique

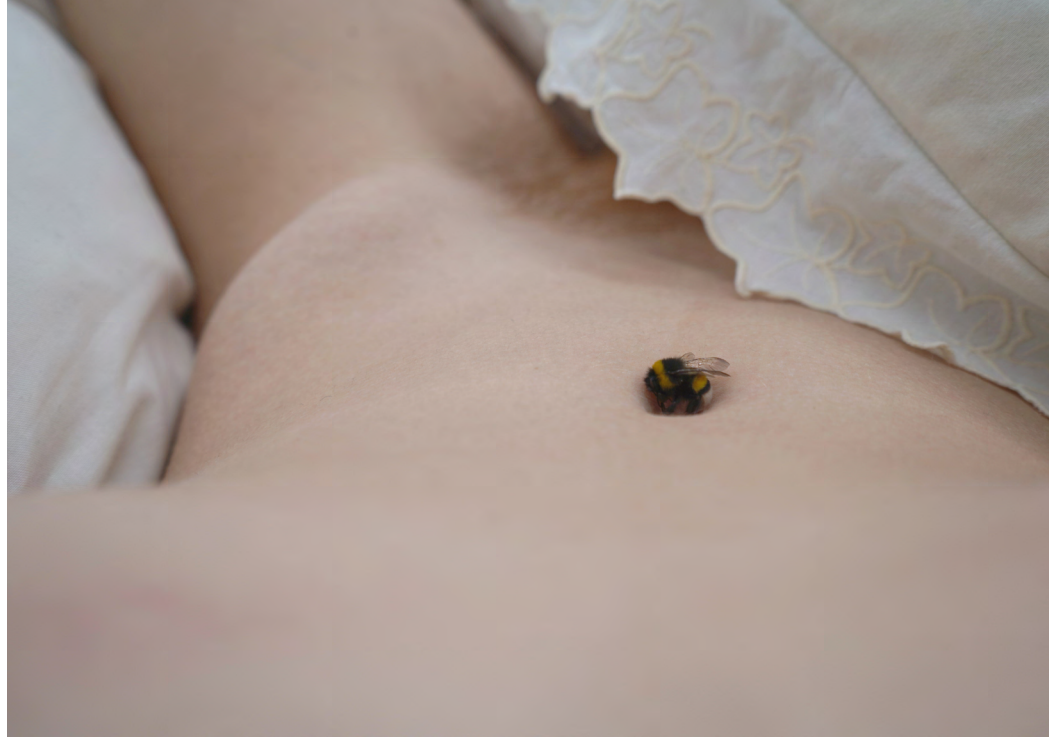
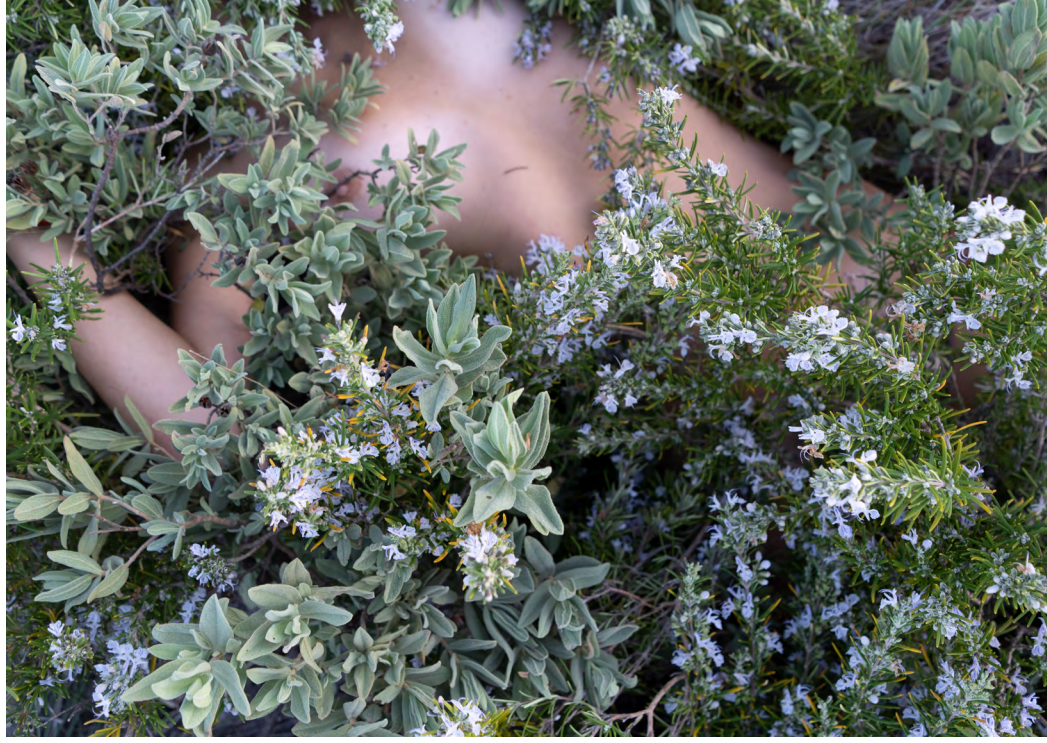


Extrait de la série *Paradoxe de la technocratie*
2021 / impression photographique / modèle: Benoît Barbagli



Vue d'accrochage du DNSEP
2022 / Pavillon Bosio, Monaco







Vue d'accrochage de l'exposition Orées du collectif Palam
2021 / La Villa Caméline, Nice



Développer une esthétique de l'intime féminin, de l'auto-sensualité. Toujours dans une optique de questionnement face à la sexualisation de la femme dans l'art, l'artiste tente de créer une esthétique de l'auto-déterminisme.

La maîtrise de son corps et de son désir, le partage d'une esthétique sensible et privée lui semblent un moyen doux de questionner la gêne et le secret qui tournent autour du plaisir féminin.

C'est également un moyen de se réapproprier sa pratique photographique, de donner à voir ce qu'est réellement une image sensuelle sans appel érotique. Loin de l'invitation, dans un flou aqueux et organique, la pornographie trouve enfin une abstraction énergétique.

Les auto-portraits, produits par dizaines lors de chaque shoot sont conservés par épisodes et présentés imprimés en petites tailles.

Pour minimiser la gêne du regard, infuser l'esthétique dans le réel et donc, dans les intimités de chacun, elles sont en libre service lors des expositions de l'artiste. Cela permet aux spectateurs d'emporter une part de ce questionnement, de se l'approprier mais aussi d'observer leurs propres rapports à ces images.



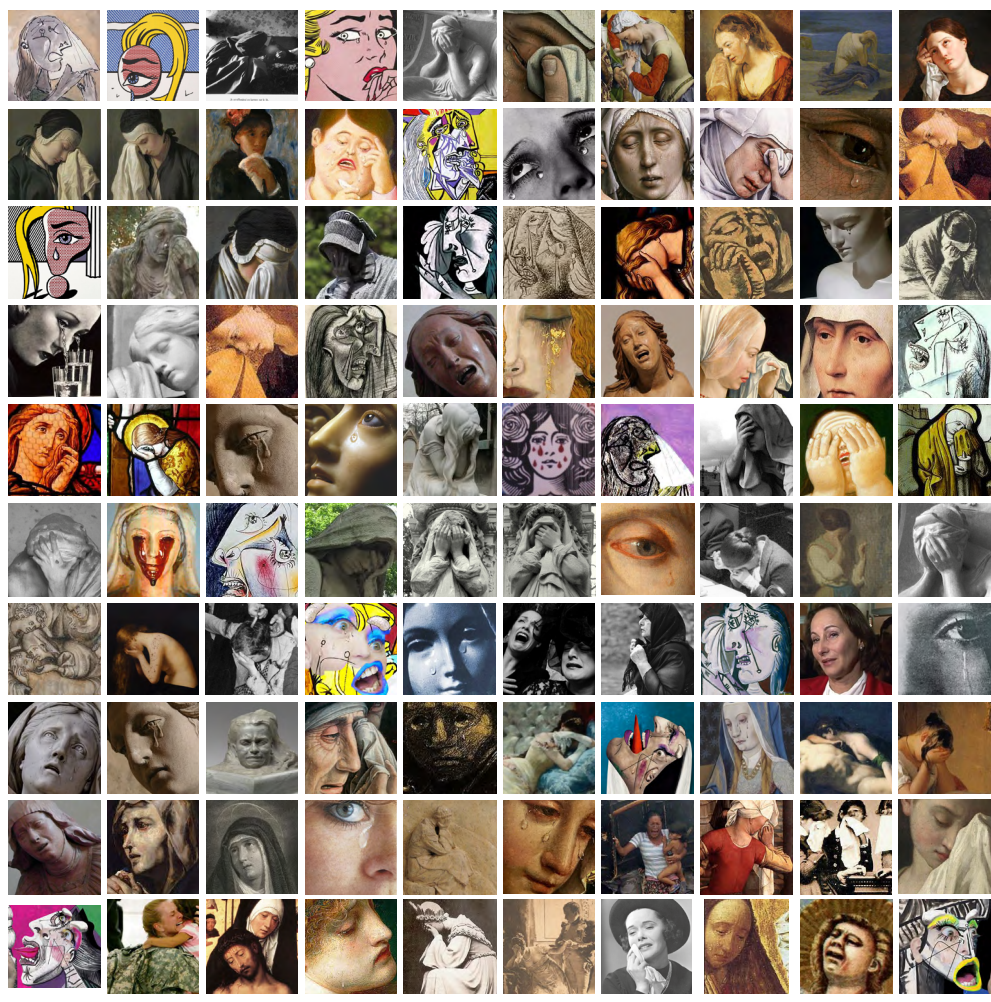
Vue d'accrochage de l'exposition Orées du collectif Palam
2021 / La Villa Caméline, Nice



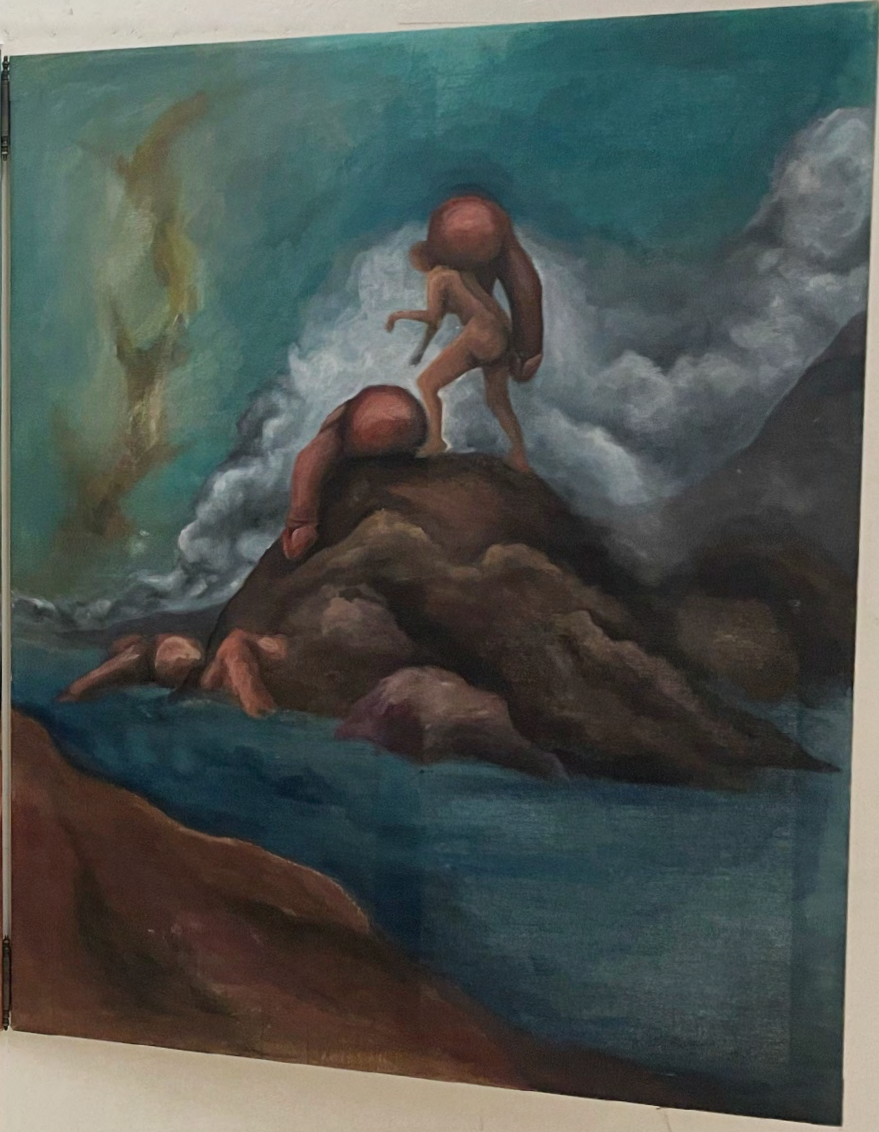
Vue d'accrochage de l'exposition *Collection of Unrealized thoughts*
2021 / Hot Dock Galerie, Bratislava



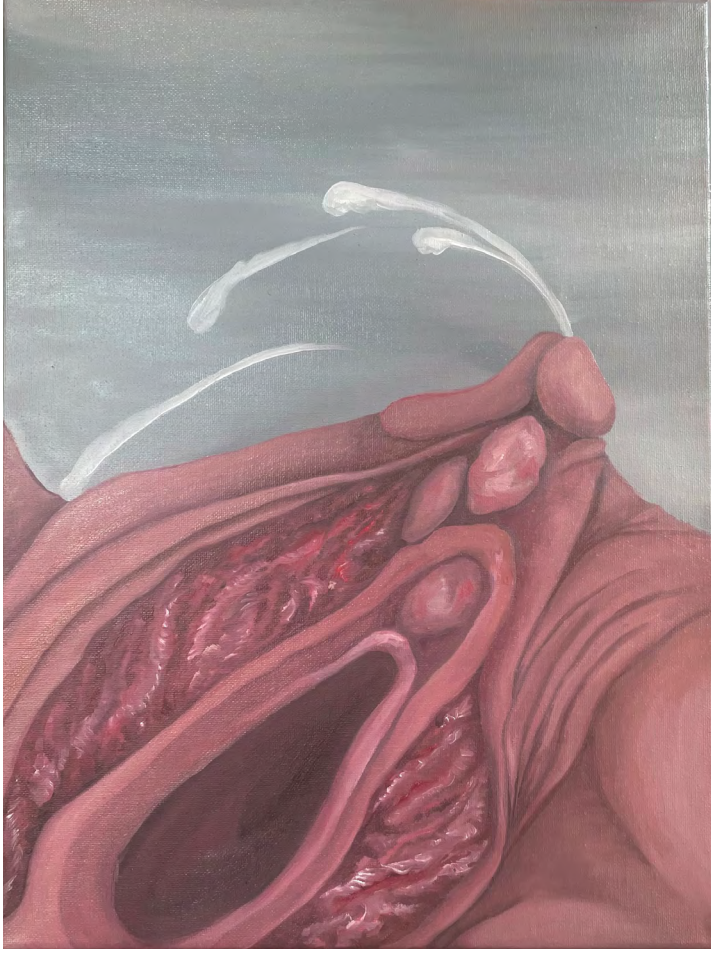
Échantillonnage du féminin (Ma) sacré
2022 / Extrait de la série
Collage numérique-archétypique



Échantillonnage du féminin Sacré
2022 / Extrait de la série
Collage numérique-archétypique



N°3
2022 / Peinture à l'huile / extrait de la série Les Plâtes



Vue d'accrochage du DNSEP
2022 / Pavillon Bosio, Monaco



Vue d'accrochage du DNSEP
2022 / Pavillon Bosio, Monaco



N°5
2022 / Peintures à l'huile / extrait de la série *Les Plaies*



EXPOSITIONS

- **Henriette**

Villa Henry, Nice – Mars 2022

Commissariat et scénographie d'exposition: BDE Bosio / Circa Commissariat d'exposition et direction artistique : Isabelle Pellegrini

- **Nouvelle Vague**

Palazzo Saluzzo Paesana, Turin – Avril -> Mai 2022 – invitée par Benoît Barbagli

- **Transition**

Galerie Mansart, Paris – novembre 2021 -> janvier 2022

- **Quartier Libre**

L'entrepôt – Daniel Boeri, Monaco – Janvier 2022

Organisé par bde bosio – Accueillie par @myartgoesboom_mc et Joris Brantuas

- **Orées**

Villa Caméline, Nice – Septembre 2021

Exposition curatée et scénographiée par le collectif Palam

- **Sous le chaos, la vie**

Galerie Mansard, Paris – Octobre 2021 – invitée par Benoît Barbagli

- **Rue de l'exposition**

Pépites au 22, rue Vernier, Nice – juin -> juillet 2021

Exposition curatée et scénographiée par le collectif Palam

- **The Collection of Unrealized Thoughts**

Hot Dock Galerie, Bratislava puis The Garden, Monaco – Avril -> Mai 2021

Exposition collective entre : Pavillon Bosio – Curatorial Studies Institute, l'Académie d'Art et de Design de Bratislava

- **90° au dessus du Feu**

Hôtel Winsord, Nice – Avril 2021 – avec Benoît Barbagli

- **Avec Plaisir #3**

Galerie Eva Vautier, Nice, 12 décembre – 16 janvier – 2021

- **1 mètre de distance**

Galerie Eva Vautier, Nice, 13 juin – 30 juillet – 2020

- **Fire walk with me !**

Musée National d'Art Naïf Anatole Jakovsky, Nice, 2 février – 6 mars 2020

Commissariat organisé par l'IAE

- **Sous la neige, la glace**

Caisse d'épargne, Nice Masséna, 31 Janvier – 31 Juillet – 2020

Exposition du collectif Palam – Commissariat : ENTRE I DEUX

- **Voyez-vous ?**

Salle d'exposition du quai Antoine 1er, Monaco, 13 février 2020

Exposition collective sous le concours de la Direction des Affaires Culturelles de la Principauté

- **Jardin en cours**

Salle d'exposition du quai Antoine 1er, Monaco – février 2020

Exposition collective entre : Pavillon Bosio – l'Université Panthéon-Sorbonne – Beaux-Arts de Palerme



L / état de conscience ou d'inconscience personnelle de l'artiste
Aimée Fleury ayant fait défaut ces derniers temps, nous
ne promettons pas son retour de façon imminente.
S'il laissait à penser que son départ fut définitif, alors nous
vous tiendrions informés avant que sa cote ne monte de façon
exponentielle.
Ce ne serait pas le premier artiste à avoir perdu pied face à la
critique et aux regards extérieurs.

Sortez de la passivité du spectateur lambda. Afin de participer
directement et activement à la survie de l'artiste, contactez la au:
0626197614



PORTFOLIO 2022
Aimée FLEURY